

Tal, auven lou tounedre, un renc de cabotz lampa ;
 Sa Jouiousa... autrescops, sa Trista mantenen !
 Charlemanha s'escrida, e brandis soun espaza ;
 Pueis ajan una croutz facha d'una topaza,
 Estrena d'Adrian, que porta journ e nueg,
 La baisa, e sangloutis... Emmah li dis ; « Anueg
 « Es vostre pus bel journ, e vous puratz, oh paire !
 « Avisatz ! lou Norman fila coum'un esclaire !
 — « Ai razou de gemir, e gemirai souven !
 « Si lou Norman penetra en Fransa, ieu viven,
 « Coissi pacientara, can serai dins la tounba ?
 « Chadun ve far soun fais ad un aubre qui tounba. »

ce monde dédale ! tel, entendant le tonnerre, un banc de cabots prend la fuite !

Sa Joyeuse, ou plutôt sa Triste maintenant...

Charlemagne s'exclame, et brandit son épée ; puis tirant une croix faite d'une topaze cadeau du pape Adrien, qu'il porte nuit et jour, il la baise, et il sanglote... Emma lui dit : « Aujourd'hui est votre plus beau jour, et vous pleurez, ô père ? Regardez ! le Normand file comme un éclair ! — J'ai raison de gémir, et souvent je gémirai ! Si le Normand pénètre en France, moi vivant, comment patientera-t-il, lorsque je serai dans la tombe ? Chacun vient faire son fagot à l'arbre tombé. »

30 décembre 1882.

LI TRES BÈU MEISSOUNIÉ

I

Li blad soun bèn madur, lou gran sort de l'espigo : pòu, uno nèblo, li brusi, un vènt lis espoussa, uno grelo lis afoudra.

Li meissounié soun rare, o, tan vau dire, n'en passo ges. Sus la porto dóu mas es planta lou mèstre, emé li bras en crous, e l'inquietudo sus la caro.

LES TROIS BEAUX MOISSONNEURS

Les blés sont bien mûrs, le grain sort de l'épi : un brouillard peut les dessécher, un vent les disperser, une grêle enfin les abattre.

Les moissonneurs sont rares. Autant vaut dire qu'il n'en passe point. Sur la porte du mas, le maître est debout, les bras croisés et l'inquiétude sur le visage.